



LA MÉDECINE TRADITIONNELLE INFANTILE AU VANUATU : ENQUÊTES SUR LES ÎLES DE SANTO ET D'EFATÉ

Rosalie Tudal (1,2), Berry Palaud (2), Joseph Charley (2),
Jean-Cyriaque Metmetsam (2), Daniel Napuk (2), Jean-Denis Tavoue (2),
Anthony Vira (2), Joseph Yokai (2), Anne-Sophie Vivier (2), Pascal Michon (2),
Édouard Hnawia (3), François Chassagne (3)

Affiliations

1 Collège d'Agriculture du Vanuatu, PO BOX 218, Chapuis 3, Luganville, Santo, Vanuatu

2 Université Nationale du Vanuatu, BP 3431, Port Vila, Efaté, Vanuatu

3 UMR152 PharmaDev, Institut de recherche pour le développement, Nouméa, Nouvelle-Calédonie

Citation : Tudal R. et al., 2025. La médecine traditionnelle infantile au Vanuatu : enquêtes sur les îles de Santo et d'Efaté. IRD / UNV, 8 p.
<https://doi.org/10.23708/fdi:010093197>

QUELLE PLACE POUR LA MÉDECINE TRADITIONNELLE AU VANUATU ?

Le Vanuatu est un archipel du Pacifique composé d'environ 80 îles. Avec ses montagnes, ses forêts tropicales et un climat variant du très humide au plus sec, il abrite une flore d'une grande diversité. On estime que plus de 2 500 espèces de plantes vasculaires y sont présentes, dont plus de 700 sont utilisées en médecine traditionnelle. Pourtant, malgré cette richesse botanique, la flore médicinale du pays reste bien moins étudiée que celles des pays voisins comme la Nouvelle-Calédonie ou les îles Fidji.

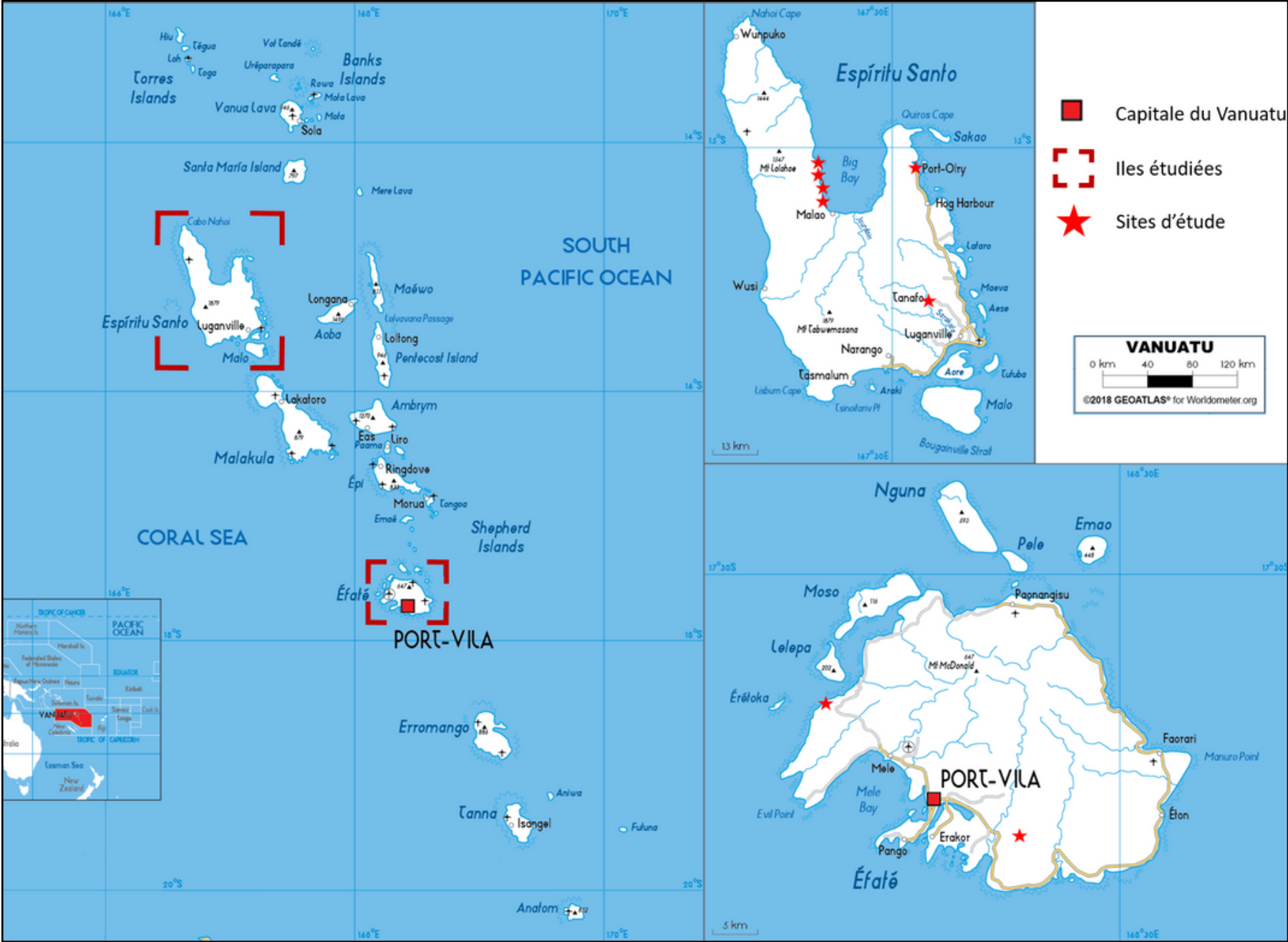
Le système de santé du Vanuatu est géré par le Ministère de la Santé et repose sur un réseau de six hôpitaux, 38 centres de santé et 104 dispensaires, avec le soutien d'organisations non gouvernementales. Cependant, la dispersion de la population sur de nombreuses îles complique l'accès aux soins, rendant les infrastructures médicales parfois difficiles d'accès, notamment en raison des coûts de transport.

Dans ce contexte, la médecine traditionnelle – appelée “*kastom meresin*” ou “*lif meresin*” – joue un rôle fondamental, en particulier dans les zones rurales. Cette pratique est d'ailleurs détaillée dans la législation du Vanuatu, dans la loi sur les praticiens de la santé de Vanuatu, qui établit la reconnaissance juridique de la guérison coutumière ou de la médecine traditionnelle en vertu de l'article 17.

Ainsi, loin d'être opposés, médecine occidentale et remèdes traditionnels se complètent souvent pour répondre aux besoins de la population.

De nombreuses études ethnobotaniques ont été menées au Vanuatu, explorant l'usage des plantes médicinales sur plusieurs îles : Espiritu Santo (Queyrel & Moranne, 1998), Malekula (McCarter & Gavin, 2015 ; Simeon, 1979), Tongoa (Shirakawa, 1999), Erromango (Cabalion, 1986), Banks (Vienne, 1981). Par ailleurs, un screening de 300 plantes indigènes a mis en évidence des propriétés antiprotozoaires, antifongiques et antimycobactériennes (Bradacs et al., 2010). D'autres recherches se sont concentrées sur l'utilisation des plantes médicinales par les femmes pendant la grossesse, l'accouchement et pour le contrôle des naissances (Bourdy & Walter, 1992 ; Bourdy et al., 1996).

Toutefois, aucune étude n'a encore porté spécifiquement sur la prise en charge des enfants dans la médecine traditionnelle.



LES ENFANTS, UNE POPULATION SOIGNÉE PAR LES PLANTES

Alors qu'en est-il des enfants ? Les remèdes traditionnels sont couramment utilisés pour soigner les maladies infantiles, mais leur efficacité et leur sécurité restent encore peu documentées. Or, les nourrissons et les jeunes enfants sont une population plus fragile et sont particulièrement vulnérables aux effets indésirables de certains traitements, notamment ceux à base de plantes médicinales.

NOTRE PROJET

Pour mieux comprendre ces pratiques, une étude a été menée sur les îles d'Espiritu Santo et d'Efaté. Son objectif : recenser les remèdes utilisés pour les enfants de 0 à 12 ans, évaluer leurs bénéfices et leurs risques, et explorer comment la médecine traditionnelle pourrait être mieux intégrée dans les soins de santé infantile.

UNE ENQUÊTE SUR LE TERRAIN

L'étude s'est déroulée dans plusieurs villages éloignés des structures de santé, où la médecine traditionnelle est couramment pratiquée. Sept étudiants de l'Université Nationale du Vanuatu ont interrogé les habitants et guérisseurs traditionnels sur leurs savoirs et collecté des échantillons de plantes. Chaque entretien permettait de recueillir des informations sur :

- Le profil des participants (âge, genre, langue, métier, statut de guérisseur, etc.).
- Les maladies les plus courantes chez les enfants
- Les plantes utilisées pour les soigner
- Les méthodes de préparation et d'administration des remèdes

IDENTIFICATION DES PLANTES

Les plantes mentionnées étaient collectées et photographiées dans leur environnement naturel avec l'aide des informateurs. Les échantillons étaient ensuite identifiés par les experts du département de foresterie de Port-Vila et intégrés à leur herbier.



CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES

Cette étude a été menée dans le respect des réglementations en vigueur au Vanuatu. Un permis de recherche, délivré par le Conseil National Culturel du Vanuatu, le Département de Protection et Conservation de l'Environnement et le Département de Foresterie, a été obtenu par l'Université Nationale du Vanuatu avant le début du projet. Les informations collectées étaient uniquement celles librement partagées par les habitants. Les chercheurs ont respecté les connaissances considérées comme tabou ou réservées à certaines communautés. Avant chaque entretien, les participants donnaient leur accord en signant un formulaire de consentement.

QUI SONT LES PERSONNES INTERROGÉES ?

Au total, **73 personnes** ont participé à l'étude : 24 à Efaté et 49 à Espiritu Santo. La plupart étaient des femmes (54 % à Efaté et 67 % à Santo), avec un âge moyen de 47 ans à Efaté et 44 ans à Santo. Cela reflète le rôle central des femmes dans les soins aux enfants et la transmission des savoirs médicaux dans les familles. Cependant, ce résultat peut aussi être lié au fait que les entretiens ont eu lieu à domicile, où les femmes étaient plus souvent présentes que les hommes, souvent occupés à des activités extérieures.

Notre étude s'est concentrée uniquement sur les "*hila*", en les différenciant des non-spécialistes, c'est-à-dire des personnes connaissant certaines recettes médicinales sans être reconnues comme guérisseurs traditionnels. Cette distinction, bien qu'utile, reste partielle car la frontière entre experts et non-experts est floue, il existe plutôt un large éventail de niveaux de savoir, plutôt qu'une séparation nette entre spécialistes et amateurs.

Informations	EFATE - Nombre d'informateurs	SANTO - Nombre d'informateurs
Genre		
Homme	11	16
Femme	13	33
Age		
19-30 ans	3	13
31-50 ans	11	18
51 ans et plus	10	18
Education		
Aucune	2	4
Education primaire	4	23
Education secondaire	16	22
Enseignement supérieur	2	0
Activité		
Sans activité (retraite ou au foyer)	9	9
Agriculteur (vivrier ou commercial)	5	9
Salarié	4	2
Type d'informateurs		
Hila	2	22
Non spécialiste	22	27

PRATICIENS DE LA MÉDECINE TRADITIONNELLE : “HILA” ET “KLEVA”

La médecine traditionnelle au Vanuatu repose sur un savoir transmis de génération en génération et pratiqué aussi bien par des spécialistes reconnus que par des individus maîtrisant des remèdes de base. Deux catégories de guérisseurs traditionnels sont souvent mentionnées : les "**Hila**", désignés comme thérapeutes par leur communauté et intervenant au-delà de leur cercle familial, et les "**Kleva**", reconnues pour leur grande connaissance des plantes et des maladies graves dont les pratiques sont parfois associées à des capacités surnaturelles. En 2012, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) estimait qu'il y avait environ 200 guérisseurs traditionnels au Vanuatu.

Notre étude met en évidence une différence marquée dans la répartition des guérisseurs traditionnels "*Hila*" entre les îles étudiées. À Efaté, seuls 2 informateurs sur 24 sont reconnus comme "*Hila*", tandis que sur Santo, 22 informateurs (45 % de l'échantillon) ont été identifiés comme tels. Cette disparité peut s'expliquer par :

- **L'environnement rural/urbain** : la transmission des savoirs traditionnels est plus forte dans les communautés rurales de Santo qu'à Efaté, plus urbanisée.
- **L'accès aux soins** : à Efaté, la proximité des infrastructures médicales peut réduire la dépendance aux guérisseurs traditionnels.

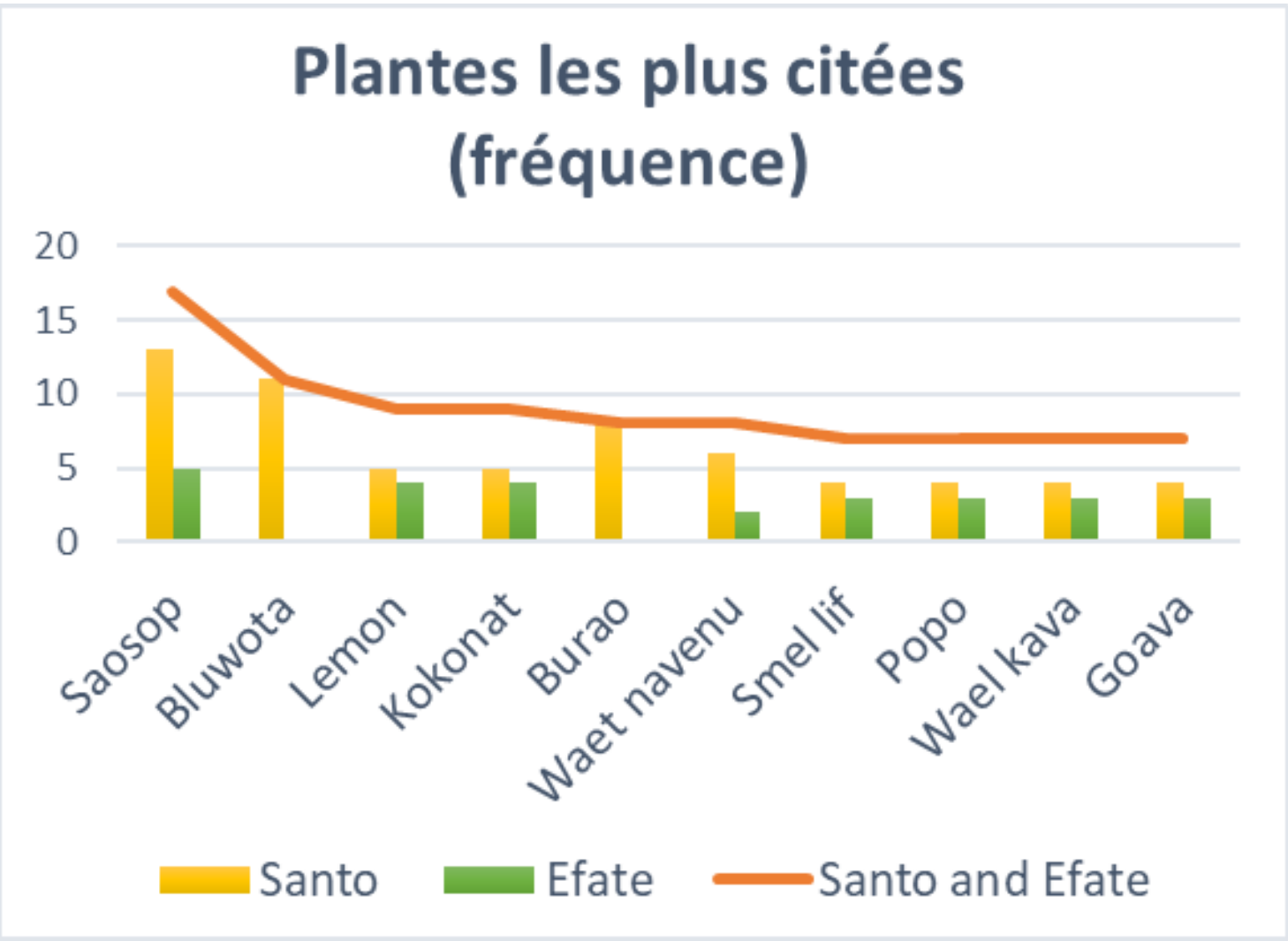
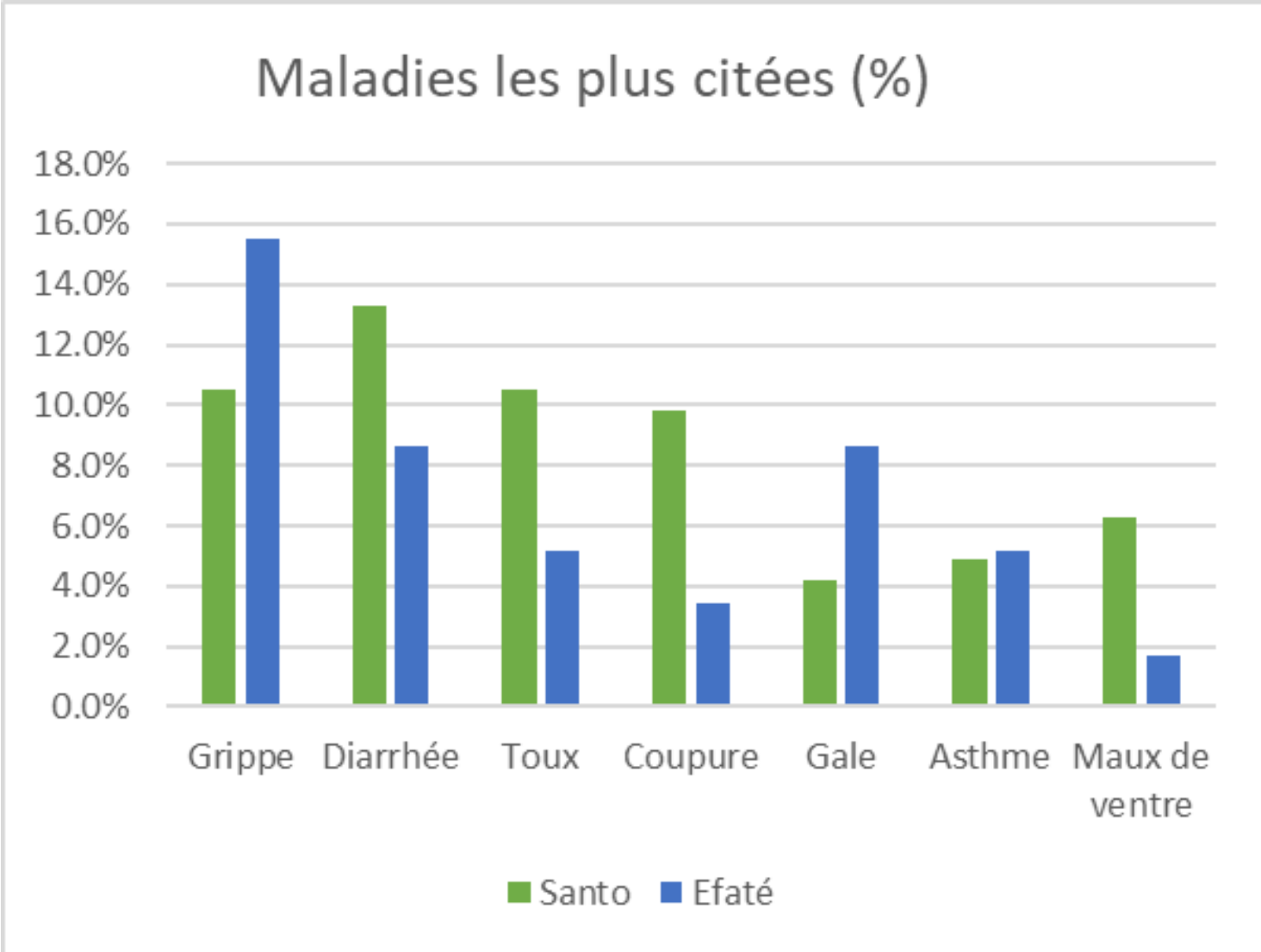
LES MALADIES INFANTILES LES PLUS COURANTES

L'étude a permis d'identifier **40 maladies** touchant les enfants, réparties en neuf grandes catégories. Parmi elles, deux types de problèmes de santé reviennent le plus souvent : les maladies respiratoires (comme la toux, la grippe et l'asthme) et les troubles digestifs (diarrhée, maux d'estomac).

Sur l'île de Santo, la diarrhée est l'affection la plus fréquemment citée comme soignée par la médecine traditionnelle (13,3 % des cas), suivie par la toux et la grippe (10,5 %), les coupures (9,8 %) et les douleurs abdominales (6,3 %). À Efaté, c'est la grippe qui domine (15,5 %), devant la diarrhée et la gale (8,6 %).

Pourquoi ces maladies sont-elles si répandues ?

- **Les infections respiratoires** sont favorisées par les conditions de vie en milieu rural : les maisons sont souvent petites et mal ventilées, les sols en terre battue, et la fumée du feu de bois utilisé pour la cuisine aggrave les problèmes pulmonaires.
- **Les troubles digestifs**, comme la diarrhée, sont liés à une alimentation de plus en plus transformée (riches en graisses, sucres et pauvre en nutriments) et à un accès limité à l'eau potable et aux infrastructures sanitaires.
- **Les maladies de peau**, comme la gale, prospèrent dans un climat chaud et humide, aggravées par des conditions de vie précaires et une eau de mauvaise qualité. Dans le monde, le Vanuatu est un des cinq pays les plus touchés par la gale avec une forte prévalence de la maladie particulièrement chez les enfants de 6 à 10 ans.



REMÈDES ET PRATIQUES

Lors des entretiens, **207 remèdes** ont été recensés (145 à Santo et 62 à Efaté), dont 187 sont uniques. La plupart des remèdes reposent sur l'utilisation des plantes (239 citations), suivies de quelques produits naturels comme l'huile de coco, le "savon chinois", le lait maternel (utilisé contre la conjonctivite), l'eau de mer ou encore la pierre volcanique noire. La majorité des remèdes sont simples : 149 ne contiennent qu'un seul ingrédient, et le plus complexe en regroupe quatre.

LES PLANTES MÉDICINALES UTILISÉES

Au total, **99 plantes** ont été recensées, dont 82 ont été identifiées. Les plantes les plus citées sont le corossolier, "*saosop*" [*Annona muricata*] (18 citations, 7,6 %), sang-dragon, "*bluwota*" [*Pterocarpus indicus*] (11 citations, 4,6 %), citronnier, "*lemon*" [*Citrus x limon*] (9 citations, 3,7 %), cocotier, "*kokonat*" [*Cocos nucifera*] (9 citations, 3,7 %), hibiscus des plages, "*burao*" [*Hibiscus tiliaceus*] (8 citations, 3,3 %), "*waet navenu*" [*Macaranga tanarius*] (8 citations, 3,3 %), papayer, "*popo*" [*Carica papaya*] (7 citations, 2,9 %), "*smel lif*" [*Euodia hortensis*] (7 citations, 2,9 %), lépianthe en ombelle "*wael kava*" [*Piper latifolium*] (7 citations, 2,9 %) et goyavier "*goava*" [*Psidium guajava*] (7 citations, 2,9 %).

Parmi ces plantes, 47 sont introduites, 34 sont indigènes et 1 est endémique au Vanuatu, "*Vanuatu tiare*" [*Gardenia tannaensis*].

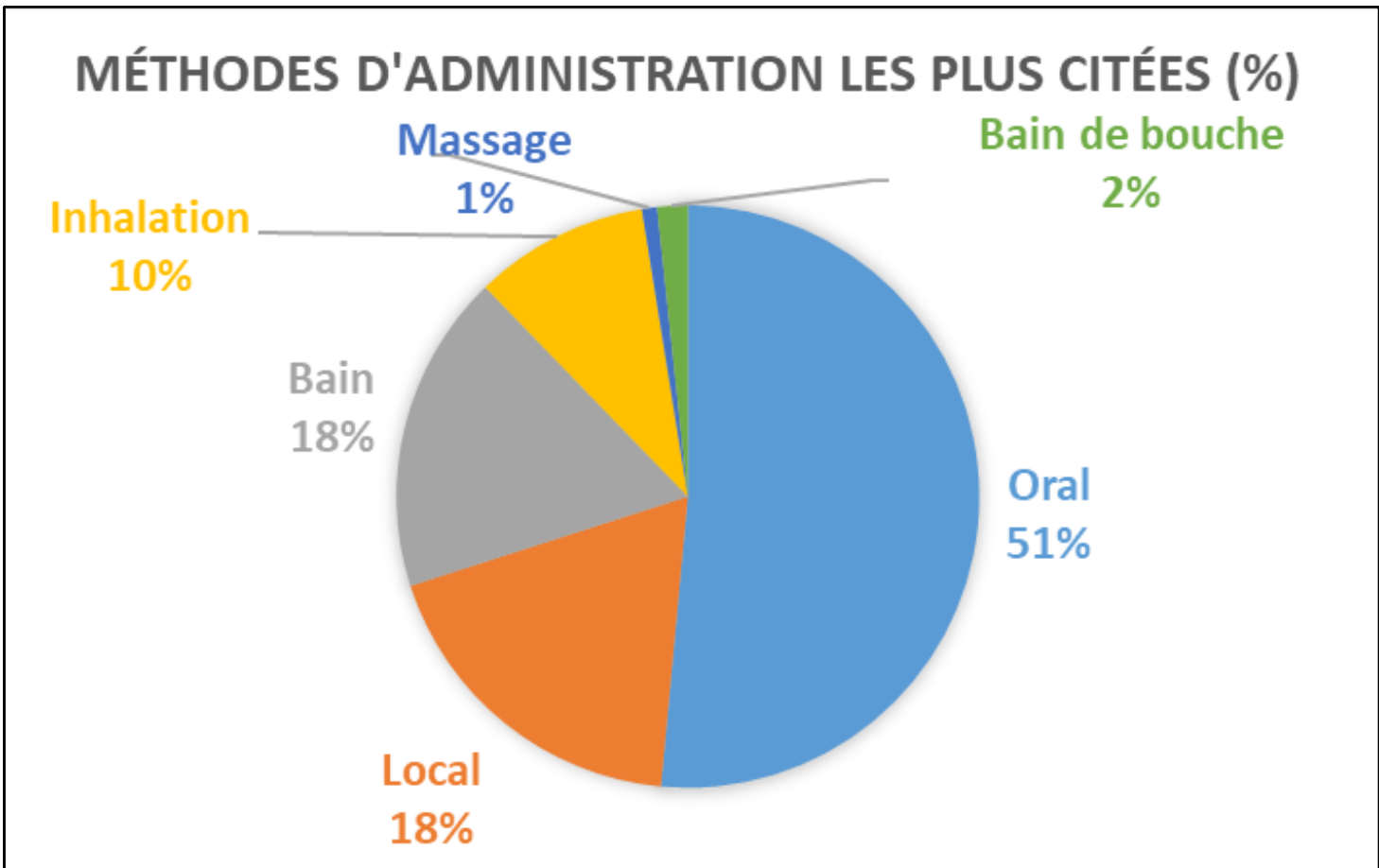
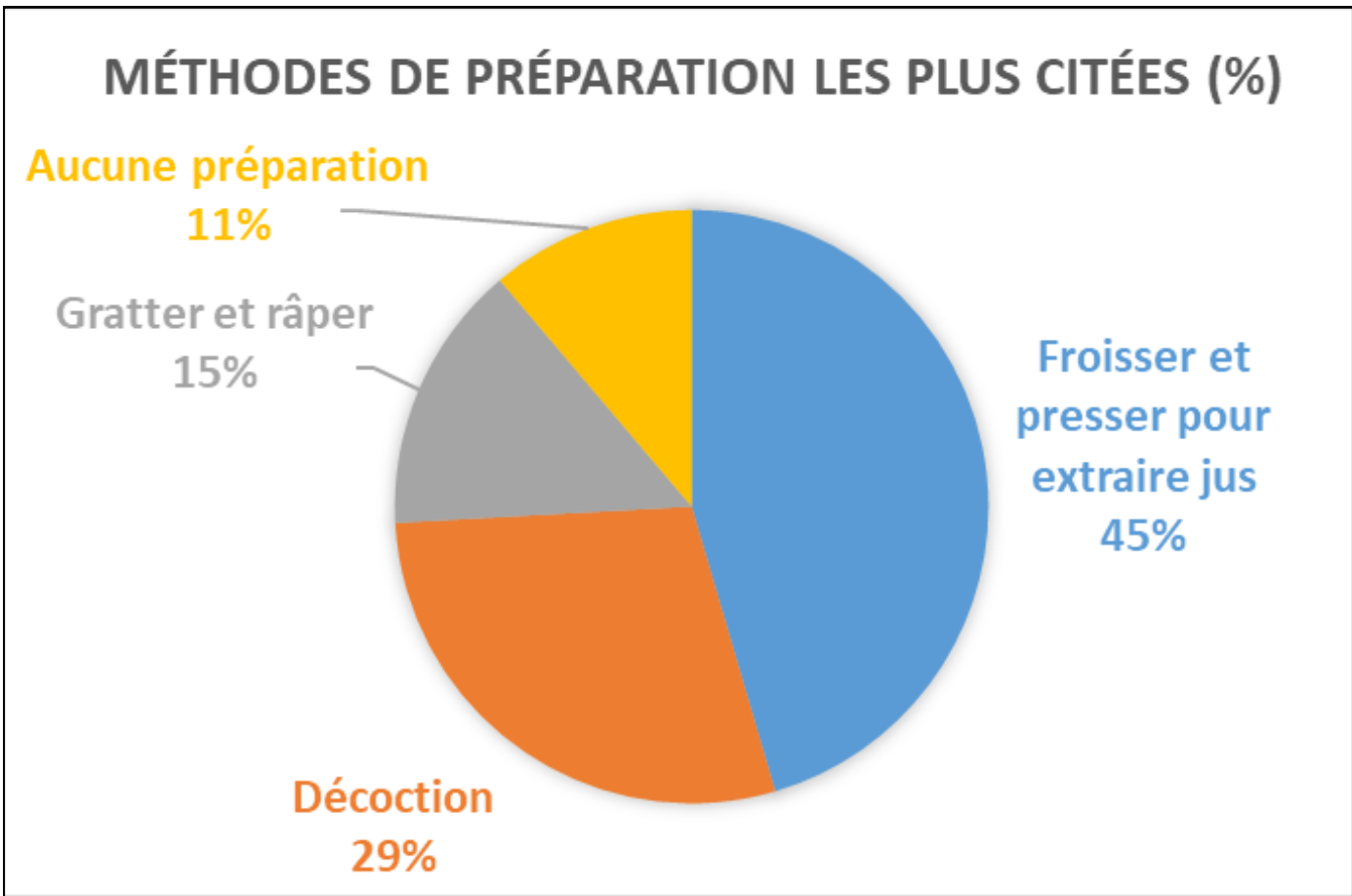
Sur les 99 plantes, la partie de la plante la plus utilisée est majoritairement la feuille, suivie par l'écorce, les racines et les fruits. Cette prédominance de l'usage des feuilles en médecine traditionnelle correspond aux résultats obtenus dans d'autres études ethnobotaniques dans la région et se reflète également dans le nom local de la médecine traditionnelle, "*lif meresin*".

LES MÉTHODES DE PRÉPARATION ET D'ADMINISTRATION

Les méthodes de préparation les plus courantes incluent l'**écrasement** ou le **froissage des plantes pour en extraire le jus** (36,6%), suivi par la **décoction** (33,3%). Moins fréquentes, l'utilisation directe de la plante sans préparation représente 12,3%.

Les plantes sont généralement utilisées fraîches et sans conservation, car elles sont disponibles toute l'année.

Quant à l'administration, la majorité des remèdes sont ingérés **oralement** (51,5%), suivis par l'**application locale** (18,6%), les **bains** (17,7%) et l'**inhalation** (9,7%).



BALANCE BÉNÉFICE-RISQUE DES PLANTES LES PLUS CITÉES

1

SAOSOP, KOROSOL (*Annona muricata* L.)

18 citations (13 à Santo ; 5 à Efaté)

Parties utilisées : feuilles

Utilisation dans nos enquêtes : les feuilles sont utilisées, principalement contre la grippe (44%), mais aussi pour traiter la gale (22%), la varicelle (17%), la toux (11%) et les problèmes rénaux (6%). Les remèdes impliquent une décoction de feuilles, souvent combinées à d'autres plantes ("*smel lif*", "*lemon*", "*guava*" et "*noni*") administrée en bains ou inhalations.

● **Bénéfices :** propriétés anxiolytiques et sédatives, antiparasitaires et anti-inflammatoires.

● **Risques :** une consommation excessive des feuilles et des fruits pourrait être neurotoxique à cause de la présence d'alcaloïdes appelés acétogénines. Des études complémentaires sont nécessaires pour confirmer l'innocuité des remèdes utilisant cette plante chez les enfants.



2 BLUWOTA (*Pterocarpus indicus* Willd.)

11 citations (Santo uniquement)

Parties utilisées : écorce (45%),
feuilles (45%), latex (10%)

Utilisation dans nos enquêtes : l'écorce intérieure du "*bluwota*" est largement utilisée dans les remèdes. Il s'agit de la partie tendre du tronc située sous la première écorce qui est pressée pour extraire le jus, ensuite dilué dans un peu d'eau. Cette solution est administrée par voie orale pour traiter les maux de ventre et gaz. Les feuilles sont aussi utilisées, majoritairement en décoction, administrées par voie orale (diarrhée) ou en bain (corps douloureux). Pour les maux de tête, les feuilles sont directement consommées. Enfin, le latex du "*bluwota*" est cité une fois en application locale pour le traitement du muguet.

● **Bénéfices :** propriétés antipaludiques, antidiarrhéiques et antivirales confirmées des extraits des feuilles, du bois, de l'écorce, des racines et de la sève rouge de *P. indicus*.

● **Risques :** les extraits de feuilles sont jugés non toxiques, mais l'innocuité de l'écorce, la partie la plus utilisée, n'a pas encore été étudiée, notamment chez les enfants.



3 LEMON (*Citrus x limon* (L.) Osbeck)

9 citations (5 à Santo; 4 à Efaté)

Parties utilisées : feuilles (67%),
fruits (33%)

Utilisation dans nos enquêtes : les feuilles sont souvent associées à celles d'autres plantes ("*guava*", "*smel lif*", "*noni*", "*korosol*") en décoction pour des bains et inhalations principalement pour les cas de grippe, mais aussi en cas de varicelle. Le jus de citron est aussi cité en remède contre la toux (en mélange avec du gingembre), la constipation (avec de l'eau de coco) en administration orale et contre la gale (en massage avec de l'huile de coco).

● **Bénéfices :** les huiles essentielles contenues dans les fruits et feuilles lui confèrent des propriétés antibactériennes, anti-inflammatoires et antioxydantes, attribuables aussi à la richesse en flavonoïdes et en vitamine C du jus.

● **Risques :** comme pour tous remèdes, l'administration de doses trop importantes peut induire une toxicité chez l'homme.



4 KOKONAT (*Cocos nucifera* L.)

9 citations (5 à Santo ; 4 à Efaté)
Parties utilisées : eau de coco (89%), écorce (11%).

Utilisation dans nos enquêtes : l'eau de coco est principalement utilisée pour les cas de diarrhée, mélangée avec le latex de l'arbre à pain, "*bredfrut*", (*Artocarpus altilis*) administrée par voie orale. Son écorce est aussi préparée en décoction puis bue pour soulager la cystite.

● **Bénéfices :** l'eau de coco, de par sa composition riche en nutriments et ses propriétés réhydratantes, permet d'éviter les déshydratations dues au diarrhée.

● **Risques :** son usage alimentaire connu le rend sûr chez l'enfant tant que les doses sont respectées.

5

BURAO (*Hibiscus tiliaceus* L.)

8 citations (Santo seulement)

Parties utilisées : feuilles (62%), écorce (38%).

Utilisation dans nos enquêtes : le "*burao*" est utilisé en médecine traditionnelle pour traiter diverses affections. La partie supérieure de l'écorce est employée en décoction, soit en bain pour traiter la gale, soit par administration orale pour la cystite. La partie tendre sous l'écorce supérieure est pressée et appliquée localement sur les coupures fraîches. Les feuilles, quant à elles, sont principalement pressées pour en extraire le jus, qui est ensuite bu en cas de diarrhée, de grippe ou de toux.

● **Bénéfices :** les feuilles et écorces d'*H. tiliaceus* montrent une activité antibactérienne et analgésique. Les feuilles possèdent aussi des propriétés anti-inflammatoires.

● **Risques :** les études sur la toxicité de cette plante sont limitées, mais les recherches disponibles indiquent une toxicité relativement faible aux doses thérapeutiques. Cependant, des doses excessives pourraient potentiellement entraîner des effets indésirables, pouvant causer des réactions allergiques ou d'autres effets secondaires chez certaines personnes sensibles.



6

Waet navenu (*Macaranga tanarius* (L.) Müll.Arg.)

8 citations (6 à Santo ; 2 à Efaté)

Parties utilisées : écorce (62%), feuilles (38%)

Utilisation dans nos enquêtes : comme pour “bluwota” il s’agit de l’écorce intérieure du “waet navenu”, soit la partie tendre du tronc située sous la première écorce, qui est pressée pour extraire le jus. Le jus extrait de l’écorce ou des feuilles froissées est principalement bu par les enfants souffrant de diarrhée, mais aussi de grippe et de toux. Le jus extrait des feuilles froissées peut aussi être appliqué localement dans le cas de muguet ou de coupure fraîche.



● **Bénéfices :** propriétés antimicrobiennes (sur bactéries Gram-positives), antiplasmodiales et antioxydantes.

● **Risques :** peu de données toxicologiques disponibles à ce jour. Des études complémentaires sont nécessaires afin de confirmer son innocuité chez les enfants.

MÉDECINE TRADITIONNELLE AU VANUATU : UN HÉRITAGE À PRÉSERVER, UN FUTUR À SÉCURISER

Parmi les 6 plantes les plus citées, 2 sont jugées sûres (“kokonat”, “lemon”), 2 peuvent être toxiques (“saosop”, “burao”), et 2 manquent de données (“bluwota”, “waet nevanu”). Bien que certaines aient des usages médicaux connus, il n’existe pas assez d’études, notamment chez l’enfant, pour garantir leur sécurité. À noter que 4 de ces plantes (“kokonat”, “lemon”, “saosop”, “bluwota”) sont aussi consommées en alimentation, ce qui suggère une certaine innocuité. Cependant, le manque de données sur la toxicité de certaines plantes citées dans notre étude, telles que “wael kava”, *Piper latifolium*, connu pour ses potentiels risques hépatotoxiques, souligne l’importance d’une meilleure documentation et d’une sensibilisation accrue aux dangers possibles. Il serait intéressant d’intégrer des messages de prévention sur les plantes toxiques dans les communautés locales.

Ainsi, l’étude de la médecine traditionnelle au Vanuatu révèle une grande richesse de pratiques, en particulier à Santo, où l’accès aux soins conventionnels reste limité. Elle est souvent le premier recours à Santo, où l’accès aux soins est plus limité qu’à Efaté.

Majoritairement pratiquée par des femmes, elle repose sur l’usage de plantes, notamment les feuilles. La majorité des plantes citées sont des espèces introduites, ce qui indique l’influence des contacts avec d’autres peuples et d’autres territoires sur la pharmacopée traditionnelle et son évolution dynamique au Vanuatu.

En ce sens, une approche collaborative entre les guérisseurs traditionnels et les professionnels de santé pourrait ouvrir la voie à une médecine plus inclusive et holistique, qui préserverait l’héritage culturel tout en renforçant la recherche sur l’efficacité et la sécurité des remèdes, notamment pour les enfants. Cette fusion de savoirs anciens et contemporains ne pourrait-elle pas être la clé pour une santé durable et accessible à tous, tout en préservant les spécificités locales face aux enjeux globaux de la santé publique ?



Ce document est sous licence CC-BY
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.fr>